

Bonsoir,

Je voudrais remercier les organisateurs de cette série d'interventions pour la possibilité de faire un exposé sur les penseurs individualistes. Je vais parler sur deux penseurs allemands – le jeune-hégélien Max Stirner et le philosophe Friedrich Nietzsche. Certainement, vous avez déjà noté à cause de mon accent, que je suis allemand. C'était peut-être une raison pour le choix des deux penseurs, mais premièrement je les ai choisis parce qu'ils sont les plus importants représentants d'un individualisme radical. Ils sont à leur place aussi dans le programme comme un contre-point, parce que les deux sont un contre-point (présumé) à la pensée socialiste. Stirner a critiqué les socialistes avant Karl Marx comme Charles Fourier, Pierre-Joseph Proudhon et Wilhelm Weitling, cependant que Nietzsche a caricaturé le socialisme dans son oeuvre *Ainsi parle Zarathoustra* avec l'image du „chien d'enfer“, qui se révélait comme un bichon.

Je vais me concentrer sur la critique de la société et de l'idée de la société future. C'est un peu paradoxal de faire comme cela, parce que - p. ex. - Stirner écrit très clairement concernant la société:

„Dans le monde et dans la société, il nous est tout au plus permis de satisfaire les exigences de l'homme; celles de l'égoïste doivent toujours être sacrifiées. (...) Aussi l'Etat et Moi sommes-nous ennemis. Le bien de cette ‚Société humaine‘ ne me tient pas au coeur, à moi l'égoïste, je ne me dévoue pas pour elle, je ne fais que l'employer; mais afin de pouvoir

pleinement en user, je la convertis en ma propriété, j'en fais ma créature, c'est-à-dire que je l'anéantis et j'édifie à sa place l'association des Egoïstes“.

Je n'ai pas le temps pour expliquer toute la philosophie des deux penseurs. Je vais me concentrer sur la discussion des idées concernant la société, c'est-à-dire comment ils ont pensé de leur point-de-vu individualiste la possibilité de vivre en société – sans perdre son individualité.

La base de mon intervention est ma thèse de doctorat – *Radikale Individualität. Zur Aktualität der Konzeptionen von Marquis de Sade, Max Stirner et Friedrich Nietzsche*. J'ai discuté dans cette thèse les conceptions de l'individualité par le Marquis de Sade, Max Stirner et Friedrich Nietzsche aux vues des discussions contemporaines dans des sciences sociales.

Je vais esquisser leur philosophie de l'individu avec des références à l'oeuvre principale de Stirner – *L'unique et sa propriété* – et sa réponse aux premières critiques (*L'anticritique*) et des oeuvres nietzschéennes, qui ont été publié par lui-même entre 1872 (*La naissance de la tragédie*) et 1889 (*Ecce Homo*).

Je ne vais pas parler de la biographie de Stirner et Nietzsche, parce que vous connaissez bien sûr un peu leur biographie. Si non, ce n'est pas grave. Nietzsche dit – je vais citer librement (pas mot à mot ?) - : „Quand le livre parle, l'auteur doit garder la silence“.

(La philosophie de Stirner)

La préface du livre *L'unique et sa propriété* de Stirner finit avec une référence au poème *Vanitas! Vanitatum, vanitas!* de Johann Wolfgang von Goethe: „Je n'ai basé ma cause sur rien“. La phrase exprime tout sa pensée. Le quintessence de son livre est l'authenticité, qui se base au „rien“, c'est-à-dire au rien que l'être soi-même.

L'idée centrale dans l'oeuvre principale de Stirner – *L'Unique et sa propriété* est la libération de l'individu concret – de l'„Ich“. Ici, nous avons un problème pour traduire Stirner dans la langue française. Les allemands ont pour „moi“ et „je“ le même mot – „ich“. Si Stirner parle de l'„ich“, c'est normalement le „je“, mais de temps en temps il utilise le mot aussi dans le sens du moi.

Après Stirner, l'individu contemporain est possédé par des idées fixes, c'est-à-dire l'individu est dominé par les grandes idées comme les idéologies, les religions ou la liberté. L'idée fixe est définie par lui comme: „Une idée à laquelle l'homme est asservie“. C'était dans ce temps un autre mot pour exprimer que quelqu'un est mentalement malade. Il joue avec cette image dans son oeuvre, quand il persifle l'esprit d'Hegel.

Il se lamente au début de son oeuvre:

„Quelle cause n'ai-je pas à défendre? Avant tout, ma cause est la bonne cause, c'est la cause de Dieu, de la Vérité, de la Liberté, de l'Humanité, de la Justice; puis, celle de mon

Prince, de mon Peuple, de ma Patrie; ce sera ensuite celle de l'Esprit, et mille autres encore. Mais que la cause que je défends soit *ma* cause, ma cause à Moi, jamais! „Fi! l'égoïste qui ne pense qu'à lui!“.

L'individu est dans la situation de l'aliénation de soi-même. Pour donner un exemple: L'individu ne fait pas quelque chose comme un „je“ / « Moi » mais comme un communiste, comme un anarchiste ou comme un chrétien. L'individu sert une idée extérieure, qui cache son égoïsme.

Le sujet « aliénation » a été très en vogue dans des discussions des jeunes hégéliennes. Vous trouverez une réflexion sur l'aliénation dans des œuvres du jeune Marx et de Ludwig Feuerbach.

Un autre aspect important est, que le mot « égoïsme » a été utilisé en Allemagne aussi dans le sens de l'individualisme, c'est-à-dire l'égoïsme n'est pas automatiquement l'égoïsme quotidien.

La libération de soi-même est un processus du dépassement d'aliénation. Il se moque: „Si tu consommes le sacré, tu l'aurais fait tien! Digère l'hostie, et tu en es quitte!“ Mais il sait aussi, que l'homme n'est pas seul sur terre. Il fait la différence entre la „spontanéité de l'inspiration“ et „la passivité de la suggestion“. Il écrit:

„Si j'oppose la spontanéité de l'inspiration à la passivité de la suggestion, et ce qui nous est propre à ce qui nous est donné, on aurait tort

de me répondre que, tout tenant à tout et l'univers entier formant un tout solidaire, rien de ce que nous sommes ou de ce que nous avons n'est par conséquent isolé, mais nous vient des influences ambiantes et nous est en somme „donné“.

Cette (nouvelle) authenticité est nommée par lui - „Eigenheit“. C'est un mot comme „fixe Idee“, qui a été utilisé avant par Johann Wolfgang von Goethe. Stirner fait beaucoup des références à l'œuvre de Goethe.

Le mot « Eigenheit » est difficile à traduire en français. On trouve dans des différents traductions les mots „propriété“ (dans le vieux sens du mot), „particularité“ et „individualité“. Les trois mots ensemble donnent une idée du mot allemand „Eigenheit“. Stirner définit le mot „Eigenheit“ comme:

„L'individualité (Eigenheit), c'est-à-dire ma propriété, est au contraire toute mon existence et ma réalité, c'est moi-même. (...)
L'individualité renferme en elle-même toute propriété et réalité ce que le langage chrétien avait déshonoré. Mais l'individualité n'a aucune mesure extérieure, car elle n'est nullement, comme la liberté, la moralité, l'humanité, etc., une idée: - Somme des propriétés de l'individu elle n'est que le signalement de son - propriétaire“.

Il y a un autre mot important dans ce passage cité – ‘propriétaire’ (“Eigner”). Au figuré on peut le traduire comme l’individu authentique. C’est la personne, qui s’est libérée et s’est retrouvée. C’est un égoïste conscient – contrairement aux „possèdes“, qui sont des „égoïstes involontaires“. L’idée de l’altruisme est pour Stirner un mensonge. Servir une idée transcendante est pour lui seulement un égoïsme caché. A cause de cela, chaque „je“ agit comme un égoïste. Stirner n’utilise pas le mot « égoïste » dans le sens habituel, mais il utilise le mot comme la signification de l’individu.

Le processus de devenir un "unique“, c’est-à-dire un individu qui est convaincu de soi-même, est connecté avec l’individuation. Il veut se libérer de toutes les chaînes.

„Etats, Constitutions, Eglises, etc., se sont toujours évanouis dès que l’individu a levé la tête, car l’individu est l’ennemi irréconciliable de tout ce qui tend à submerger sa volonté sous une volonté générale, de tout lien, c’est-à-dire de toute chaîne (...) Les relations, au contraire, impliquent réciprocité, c’est le commerce (commercium) des individus“.

Comment peut-on penser la société à partir de Stirner?

La sortie de cette dilemme est son idée d’une „association des égoïstes“, qu’il esquisse dans le chapitre *Mein Verkehr* (*Mes Relations, Mes Rapports*). Ce n’est pas un paradoxe comme on le pense dans un premier moment.

Cette association est très proche de l'idée de l'association libre de l'anarchiste communiste Pierre Kropotkine (*Morale anarchiste*). Cela avait été expédié par Karl Marx comme une copie du phalanstère fouriériste (« Deutsche Ideologie »). Je ne pense pas, qu'il y a la possibilité de comparer l'idée stirnerienne avec les visions fouriéristes. (Vous avez discuté les idées de Fourier ici en octobre.)

Stirner explique sa vision de cette association en opposition de la société et de l'Etat:

„Nos sociétés et nos Etats sont sans que nous les fassions; ils peuvent s'allier sans qu'il y ait alliance entre nous, ils sont prédestinés et ils ont une existence propre, indépendante; en face de nous les égoïstes, ils sont l'état de choses existant et indissoluble“.

Il souligne son idée dans l'opposition de la société et de l'association :

„Il y a loin d'une société qui ne restreint que ma liberté à une société qui restreint mon individualité. La première est une union, un accord, une association. Mais celle qui menace l'individualité est une puissance pour soi et au-dessus de Moi, une puissance qui m'est inaccessible, que je peux bien admirer, honorer, respecter, adorer, mais que je ne puis ni dominer ni mettre à profit, parce que devant

elle je ma résignation, mon abnégation, ma lâcheté, que l'on nomme – humilité. Mon humilité fait sa grandeur, ma soumission sa souveraineté“.

L'association est caractérisée par la description suivante:

„L'association n'est maintenue ni par un lien naturel ni par un lien spirituel; elle n'est ni une société naturelle, ni une société morale. Ce n'est ni l'unité de sang, ni l'unité de croyance (c'est-à-dire de l'esprit) qui lui donne naissance. Sans une société naturelle – comme une famille, une tribu, une nation, ou même l'humanité -, les individus n'ont que la valeur d'exemplaires d'un même genre ou d'une même espèce; dans une société morale – comme une communauté religieuse ou une Eglise -, l'individu ne représente qu'un membre animé de l'esprit commun; dans l'un comme dans l'autre cas, ce que es comme Unique doit passer à l'arrière-plan et s'effacer. Ce n'est que dans l'association que votre unicité peut s'affirmer, parce que l'association ne vous possédée pas, mais que vous la possédez et que vous vous servez d'elle“.

L'idée de l'association est une association libre, qui se caractérise par le processus permanent de se réunir. L'association est une conception fluide – sans règlement fixe. L'association est aussi marquée par l'idée d'une interaction directe entre les individus sans instance de réglementation. Il est plus radical dans cette idée que les anarcho-syndicalistes avec leurs syndicats.

L'idée stirnerienne de l'association a été lue comme une coopérative (par Georg Adler), une phalanstère (par Karl Marx), comme une association du recours à ses propres moyens (par Gerhard Senft) et comme une anticipation de la forme d'association anarchiste en générale (par Markus Henning). La conception paraît vague – dans son œuvre principale.

Il a concrétisé l'idée dans sa réponse au socialiste allemand-juif Moses Hess, un ami de Karl Marx, avec la description suivante:

„Il en serait autrement, certes, si Hess voulait voir des associations égoïstes non pas sur le papier mais dans la vie. Faust se trouve au sein de telles associations lorsqu'il s'exclame : Ici je suis homme, ici je puis l'être ; Goethe l'indique ici même noir sur blanc“.

Le faux sens de Moses Hess est trouvable fréquent aussi chez autres lecteurs.

Pourquoi a-t-il l'idée d'une association? L'association a été à l'époque du « Vormärz », - la période philosophique et littéraire entre 1815 et 1848 en Allemagne -, la forme révolutionnaire d'organisation. C'est peut-être un peu comparable avec les salons en France.

Pour résumer, Stirner pense la libération de l'individu comme un processus de la libération de l'aliénation et des structures fixes. Ce processus est automatiquement un processus de l'individuation – et dans ce sens – il est a-social. L'unique, c'est-à-dire l'individu authentique doit créer la société à la base de son individualité. L'idéal de lui-même n'est pas un état naturel ainsi que le décrivait Thomas Hobbes – comme une guerre civil (homo homini lupus est), parce qu'il est d'accord avec des anarchistes – „Tu n'es pas pour moi un être supérieur, et je n'en suis point un pour toi“. Son idéal est une société des individus authentiques où les individus sont dans un contact direct les uns avec les autres.

(Übergang)

Je voudrais citer Albert Camus – son essai *L'Homme révolté* - pour faire la transition avec Nietzsche. Je pense, qu'il a très bien compris la relation entre les deux penseurs, quand il a écrit:

« Stirner, déjà, avait voulu abattre en l'homme, après Dieu lui-même, toute idée de Dieu. Mais, au contraire de Nietzsche, son nihilisme est satisfait. Stirner rit dans l'impasse, Nietzsche se rue contre les murs »

(Nietzsche)

Il y a eu longtemps une discussion entre les chercheurs, pour décider si Nietzsche a lu / connu Stirner ou non. Maintenant, il est clair que Nietzsche l'a lu. On trouve beaucoup de références à Stirner dans l'oeuvre de Nietzsche et son ami Franz Overbeck l'a confirmé. Je ne voudrais pas souligner tout le consensus entre eux deux, mais je voudrais monter peut-être quelques aspects qui soutiennent les idées de Stirner ou qui sont différentes de lui.

Contrairement à Stirner, Nietzsche pense l'individu concret comme un but de l'humanité, c'est-à-dire plus comme un hyperonyme que comme une conception individuelle, telle qu'elle est trouvable dans la pensée de Stirner.

Un autre aspect différent entre Stirner et Nietzsche est l'idée de l'individuation. Nietzsche se voit confronter avec la rupture des grandes idées. L'individu est déjà confronté avec la crise, qui se présente dans l'image de la mort de dieu. Ce n'est pas une idée nouvelle dans la littérature et la philosophie allemande, mais une image dont l'expression fut donnée par Hegel et par Heinrich Heine.

Nietzsche part de la situation de la crise. A cause de cela, l'idéal de Nietzsche se trouve dans sa conception de l'individu fort, qu'il présente par les noms de „der Grieche“, « der Artist », „ das Genie“, „das grosse Individuum“ et „der Übermensch“. Il déclare la création du surhomme dans *Ainsi parle Zarathoustra* comme but de l'humanité. Son Zarathoustra dit : « *Je vous enseigne le Surhumain. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté.* »

La figure de l'individu se caractérise par l'autonomie et sa force. Il se crée lui-même ses valeurs, c'est-dire qu'il refuse comme le propriétaire stirnérien les valeurs universelles. Il parle de la „Umwertung der Werte (changement des valeurs)“. A cause de cela, je ne vais pas esquisser son idée de l'individu concret ici.

Cette individu est aussi un individu concret dans le sens, où l'individu qui suit la parole de l'oracle de Delphes obtient la connaissance de soi-même, c'est-à-dire la connaissance de soi-même et l'être authentique. Il écrit dans la deuxième *Consideration inactuelle - De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie* :

Le dieu delphique vous jette, dès le début de votre voyage vers ce but, sa sentence : «
Connais-toi toi-même ! »

La relation entre l'individu et la société est un conflit. Nietzsche écrit dans *Humain, trop humain* sur la relation:

« Bref, comment introduire l'individu à sa place dans le contre-point de la culture personnelle et de la vie publique, comment pourra-t-il être à la fois la mélodie dominante et son accompagnement ? »

Nietzsche est avec cette connaissance dans la même situation que Stirner. Il doit penser une nouvelle société à partir des individus forts, qui sont

autonomes et authentiques. Il sait, qu'il n'a pas la possibilité de penser cet individu dans un Etat. Il écrit dans *Ainsi Zarathoustra parle*:

„Où cesse l'Etat, - là jetez donc votre regard,
mes frères ! Ne les voyez-vous donc, et l'arc-en-
ciel et les ponts du surhomme ? -“.

Nietzsche problématise différents temps de la relation entre l'individu et la société dans une image de l'individu fort à côté de la masse de la société. Il écrit dans *Par delà le bien et le mal* :

„Une minorité seule est capable
d'Indépendance : - c'est un privilège des forts. »

On trouve beaucoup de passages qui reprennent cette image. Il problématise dans *Le gai savoir* de nouveau le problème de l'individualisme.

« Plus un individu, ou la pensée d'un individu
peut exercer un effet universel et
inconditionné, plus la masse sur laquelle
s'exerce cet effet doit être homogène et basse ;
tandis que les tentatives opposées trahissent
des besoins intérieurs opposés qui veulent
également se satisfaire et s'imposer. »

A l'autre côte, l'individualité est le produit de l'éducation après Nietzsche, c'est-à-dire l'individu a besoin de la société pour développer son

individualité. La société offre le cadre pour le développer, mais on trouve cette idée seulement chez le jeune Nietzsche. Pendant Stirner proclame la libération comme un acte de la révolte individuelle, Nietzsche associe le processus de devenir un individu authentique avec l'éducation.

Nietzsche a discuté l'idée de l'individualisme entre autre dans son premier livre – *La naissance de la tragédie* à partir de la confrontation des principes d'Apollon et de Dionysos. Apollon est la réincarnation de l'individuation pour lui. Mais cet aspect ne rentre pas dans l'analyse présentée aujourd'hui.

Qu'est-ce son idéal de la société, sa vision positive? Nous ne trouvons pas un chapitre comme dans l'Unique de Stirner, où Nietzsche s'explique. Ce n'est pas son style de présenter une conception pour organiser la société.

On trouve chez le jeune Nietzsche une image positive d'Etat. L'Etat est pour lui dans cette période un cadre et une base pour créer le grand individu. Comment cela se réaliserait n'est pas clair dans sa pensée. Il serait une relation entre l'individu et la masse, marquée par l'idée que la masse crée l'individu. L'image de la relation entre la masse et le grand individu change drastiquement dans la pensée de Nietzsche. Les mouches de la place publique dans son œuvre *Ainsi parle Zarathoustra* sont une image de la masse, qui est nerveusement éprouvant pour le grand individu. La société et leurs institutions comme l'Etat sont une prison pour le grand individu. Ils gênent le développement de son individualité.

Une conception concrète pour l'organisation de la société future n'est pas trouvable dans son œuvre. Il reste au niveau de la critique. La raison en est, que Nietzsche est un penseur pessimiste. Il ne pense pas, qu'il y a un grand

groupe des personnes qui sont assez fortes pour être individuelles, c'est-à-dire que la majeure partie des hommes est trop faible pour devenir des individus concrets / authentiques.

(Conclusion)

Max Stirner et Friedrich Nietzsche font de l'aliénation de l'individu un thème de discussion. La libération de cet individu aliéné, c'est-à-dire le processus de devenir un soi-même est le but de leur philosophie. La réalisation de l'individualité n'est pas possible dans une structure contemporaine. La société avec ses règles et ses institutions limite l'espace libre dont l'individu a besoin pour se développer.

Ils se méfient d'une libération collective. Stirner distingue dans les courants politiques, sociaux et religieux seulement une autre forme de la domination de l'individu.

L'individu est seulement pensable comme une exception pour Nietzsche. Il parle dans *Ainsi parle Zarathoustra* de l'ordre des surhommes, mais il n'en a pas une idée concrète ni l'organisation d'une société future des surhommes.

La conception de Stirner est plus « démocratique ». Il n'exclut personne de la possibilité de se libérer et de devenir une soi-même. Sa critique de la société est plus élaborée que la critique dans l'œuvre de Nietzsche. Il a encore - en opposition de Nietzsche - une idée pour organiser la société des individus authentiques – l'association des égoïstes.

Sa conception a été interprétée dans différents modèles. Je pense que l'interprétation de l'association des égoïstes est très proche de l'idée anarchiste de l'organisation à la base des associations libres. Contrairement aux anarchistes communistes comme Kropotkine il est plus radical, parce qu'il réfute totalement de prendre des grandes idées comme base pour penser la société. L'individu n'a pas la possibilité de se libérer pendant la lutte pour une grande idée, mais dans la révolte individuelle.

(C) Maurice Schumann